



Roberto
Saviano

En mer,
pas de taxis

**LE TÉMOIGNAGE
DE ROBERTO SAVIANO
SUR LA TRAGÉDIE
DES MIGRANTS**

Gallimard



Darrin Zammit Lupi

Au large des côtes de Zawiya, Libye, le 4 avril 2017.

Des migrants tentent de rester à flot après être tombés du radeau lors d'une opération de sauvetage de l'ONG maltaise Migrant Offshore Aid Station (MOAS). Les cent trente-quatre migrants subsahariens ont été sauvés par la MOAS et ont tous survécu.

En pleine mer

En pleine mer, il n'y a pas de taxis. Il n'y a personne. L'eau et le ciel se confondent, et quand ils se confondent, cela signifie qu'il n'y a aucune terre à l'horizon.

En pleine mer, il n'y a personne. Pourtant, sur la carte, les côtes semblent si proches les unes des autres qu'en regardant sur l'écran d'un téléphone, on a l'impression que ce ne sera pas long, alors que ça prend des jours.

En pleine mer, il y a des vagues, on a la nausée, on sent le froid qui gèle les os et aussitôt après la chaleur qui rôtit la peau, assèche la gorge et, heure après heure, fait perdre tout espoir, si on en avait encore. En pleine mer, il y a tout cela, mais plus souvent encore, en mer il y a la mort. Une mort silencieuse, sans témoin, sans ambulance ni main tendue.

Avant l'arrivée de ces « taxis », en pleine mer, il y avait des vies à sauver, des vies desquelles prendre soin. Avant l'accusation d'être des « taxis de la mer », les ONG étaient là pour s'occuper de ces vies et, dans les ports, les gens tapaient dans les mains, à leur arrivée, car celui qui sauve une vie les sauve toutes. En Italie, sur la terre ferme, on a parfois célébré chaque vie arrachée aux vagues. Avant, les ONG travaillaient avec les gardes-côtes. En pleine mer.

Puis tout s'est assombri en peu de temps, en quelques semaines, l'espace d'un été. Les « taxis de la mer », les Libyens qui tirent sur les bateaux des ONG et les migrants. En pleine mer.

En pleine mer, on entend le fracas des aboiements nationalistes, les échos souverainistes, les slogans prétendant inverser les lois de la mer, qui n'ont pourtant jamais varié : en mer, on n'abandonne personne.

En pleine mer, on entend les échos de la propagande souverainiste qui renvoie des personnes en enfer ou les laisse se noyer, tout en prétendant les soustraire à l'esclavage. Les laisser se noyer ou les enfermer dans un camp pour les sauver. On en est arrivé là : incroyable comme tout a changé en si peu de temps.

Asger Ladefoged
18 mai 2017.
Après deux jours dans
la « zone de recherche
et de sauvetage »
sans bateau en vue,
l'atmosphère a
radicalement changé :
l'équipage de MSF
a sauvé sept cent
quarante-trois
réfugiés et migrants.





Andy Spyras
Maiduguri, Nigeria,
le 28 mars 2016.
Zainab et Is.
Zainab a été
kidnappée
par Boko Haram ;
dans un de leurs
camps, elle a épousé
un combattant
qui l'a violée
et mise enceinte.

31

D'où ils fuient et pourquoi

On pense aux embarcations. Aux corps noirs et aux gilets de sauvetage orange. Comme s'ils affleuraient à la surface avant de sombrer en mer. Notre curiosité et notre imagination ne vont jamais jusqu'à l'instant qui précède le départ.

Et si on prend le temps de passer en revue la vie d'avant le voyage, on liquide souvent la question au moyen d'un présupposé facile, on considère que ceux qui décident d'entreprendre un aller simple vers l'Europe auraient en réalité deux possibilités au moins : partir, bien sûr, et rester. Chaque jugement repose sur l'expérience personnelle de son auteur et on a du mal à réaliser que la condition moyenne d'un Européen n'est pas comparable à celle d'une personne née dans l'un des pays de l'exode. Tout cela arrive parce qu'on mesure ces départs à l'aune des nôtres et les raisons qui poussent ces gens à chercher une vie meilleure à l'aune de celles qui poussent les personnes que nous connaissons à quitter, disons, le sud de l'Italie pour le nord, à la recherche d'un contrat de travail décent ; ou l'Italie pour le reste du monde, pour ne pas rester précaire et sous-payé toute sa vie.

Nous, les Italiens, sommes des migrants économiques. Tous les Italiens que vous connaissez et qui ont quitté leur lieu d'origine l'ont fait pour des raisons purement économiques. Chez nous, il n'y a pas de persécution religieuse, pas de groupes ethniques opprimés, pas de discrimination liée à la sexualité, ou plutôt il y en a, oui, mais elle ne vous envoie pas en prison. On n'est pas mis au ban de la société parce qu'on ne peut pas avoir d'enfants, on n'est pas condamné, lapidé ou humilié parce qu'on a commis un adultère. Chez nous, on n'utilise pas le viol comme instrument de terreur ; on met les enfants au monde dans des maternités et, lorsqu'on est malade, on est soigné gratuitement. Chez nous, l'école est obligatoire, c'est même un droit pour tous. Chez nous, il y a des lois, que les forces de police et la justice ont pour tâche de faire respecter. Chez nous, on bénéficie de tout cela, pourtant



Moises Saman
Tripoli, Libye,
le 29 mars 2017.
Des migrantes africaines
se rassemblent dans la cour
du centre de détention de
Sikka Road pour recevoir
leur ration alimentaire
quotidienne.



Giulio Pincitelli
Désert du Sahara,
frontière entre
l'Égypte, la Libye
et le Soudan,
mai 2014.
Un groupe de
réfugiés érythréens
traverse le désert.

44

45



Laurin Schmid
Janvier 2018. De nombreux migrants ont été sauvés par l'*Aquarius*, le navire de recherche et de sauvetage de Médecins sans Frontières et de SOS Méditerranée. L'équipe médicale de MSF s'est chargée de faire transporter les cas d'urgence par les hélicoptères de la marine italienne à Sfax, en Tunisie. Les médecins ont soigné des brûlures de carburant et des cas d'hypothermie ; de nombreux survivants étaient désorientés et confus après avoir inhalé les vapeurs de carburant émises par le moteur.

Les visages de ceux qui sauvent

Face à ceux qui s'engagent pour aider les autres, on risque de résumer des actes à une geste mystique et à voir des héros. Ceux qui secourent les migrants en mer, qui mettent leurs compétences au service des missions dans les zones touchées par la guerre, la misère et les catastrophes ne sont pas des héros. Le héros soulage les autres de leurs responsabilités. Mais face aux maux qui affligent l'humanité, il arrive de perdre espoir et d'être convaincu que sa propre action sera vaine face à la douleur et à l'injustice qui sévissent dans le monde. Les personnes que vous verrez dans ces pages nous prouvent que le contraire est vrai : même si elle est invisible, l'action individuelle est le seul moyen de réduire la distance entre l'impossibilité de modifier le cours des choses et un changement réel.



Nicolás Castellano
Juin 2016. Une femme est transportée sur un bateau qui peut accueillir environ trois cent cinquante personnes, pour ensuite être embarquée sur le navire *Dignity*.

145

Roberto Saviano

En mer, pas de taxis

Ce livre est né de la volonté de témoigner de ce qui s'est passé et se passe en Méditerranée, où se vit une immense tragédie humanitaire, devenue le champ de bataille d'une véritable guerre idéologique et politique.

En 2017, Luigi Di Maio, l'un des leaders du Mouvement 5 étoiles italien, qualifie de « taxis de la mer » les navires affrétés par des ONG

humanitaires pour des opérations de sauvetage en Méditerranée, leur reprochant d'encourager le phénomène migratoire.

En réaction à cette déclaration, Roberto Saviano a voulu raconter et montrer cette crise. Il dénonce la propagande et les mensonges sur l'immigration, à travers les paroles et les images de ceux qui ont vu, documenté, photographié et aidé.

Points forts

- Dans l'esprit de *Gomorra* ou d'*Extra Pure*, un texte engagé de Roberto Saviano, inédit en français, avec **des images fortes documentant le drame des migrants, signées des plus grands photographes.**
- Un livre-témoignage qui **dénonce la propagande et les mensonges véhiculés sur l'immigration**, en donnant la parole à ceux qui ont survécu, et à différents témoins.
- Publiée en 2019, l'édition italienne s'est vendue à **20 000 exemplaires.**



160 x 224 mm

176 pages

Broché avec rabats

150 photos environ
25 €



« Il serait réducteur de considérer les photographies des traversées du désert, des prisons libyennes, [...] des sauvetages en mer et des corps qui flottent sur l'eau comme des photos d'actualité ou des clichés militants. Tout cela nous concerne [...]. Le message qui nous parvient peut devenir le carburant qui permettra de changer le cours des choses ou la pierre tombale qui signifiera leur fatale inévitabilité. À nous de choisir. »

Roberto Saviano

Gallimard